

/ À quoi sert le discours de la fracture ?

À l'occasion de la réédition du livre de Christophe Guilluy *Fractures françaises* en collection de poche, Martin Vanier en a effectué une lecture délibérément critique. Nous avons proposé à plusieurs reprises (par courriel) à Christophe Guilluy de lui répondre, sous la forme qui lui conviendrait. Sans réponse jusqu'au moment de notre bouclage, nos colonnes lui restent bien entendu ouvertes. Antoine Loubière



du territoire. La plupart de ceux qui l'invoquent en toute innocence ignorent la matrice vichyste du propos, sa haine de la ville qui vide les campagnes, de la grande ville industrielle en général et de Paris en particulier, son technocratisme pur. Ils n'y voient, bien à tort, qu'un appel prémonitoire à la décentralisation, et une invitation de bon sens à l'équilibre des territoires, qu'on reste pour autant bien en peine de définir. Quelque chose d'assez comparable est en train de se passer autour de Christophe Guilluy et de son livre. Sera-t-il désormais le nouveau Jean-François Gravier de l'égalité des territoires ? Après le désert, la fracture ?

LE VRAI AU MILIEU DU FAUX

De nombreux auteurs ont travaillé et renouvelé ces dernières années l'analyse de la société française et de ses territoires : Laurent Davezies à deux reprises, Pierre Veltz, Jean Viard, Hervé le Bras et Emmanuel Todd, Jacques Lévy, Pierre Rosanvallon et bien d'autres. Peu d'entre eux ont trouvé l'écho médiatique dont a bénéficié Christophe Guilluy, présent aux meilleures heures sur les plateaux télé, à la radio, dans des périodiques qui vont de *Causeur* à *Le Pèlerin*, en passant par *Libération*, *Le Nouvel Économiste* ou *20 minutes*, sans oublier les contacts directs avec le président Sarkozy puis son successeur. Que d'admirateurs, d'Éric Zemmour à Cécile Duflot, de Bruno Le Maire³ à la Gauche populaire ! Cela aura peut-être tempéré la dénonciation qui parcourt *Fractures françaises*, du « ghetto intellectuel et médiatique » et de ses « clerics », pour le coup très accueillants, mais me permettra surtout de résumer rapidement le propos dont je souhaite discuter tant la pertinence analytique que l'usage politique, le lecteur pouvant compter sur le web pour prendre davantage connaissance des thèses en question.

« **C**et ouvrage marquera son époque, comme Paris et le désert français a marqué la sienne » : tel est l'hommage de Jean-François Copé, président de l'UMP, au livre de Christophe Guilluy *Fractures françaises*¹, à l'occasion d'un des nombreux moments médiatiques² qui lui ont été consacrés depuis sa parution en 2010. Le rapprochement conviendra-t-il à l'auteur ? Le mythe du désert français, rabâché depuis plus de soixante ans, pour l'essentiel par des personnes qui n'ont jamais ouvert l'ouvrage en question, est un des plus puissants et des plus instrumentalisés qui soient en matière d'aménagement

Que dit en gros Christophe Guilluy dans *Fractures françaises* ? La France est coupée en deux. Une grosse minorité (40 %) vit et travaille dans les métropoles, où se côtoient les gagnants de la mondialisation, ces bobos qui renchérissent les villes – et dont sont les intellectuels aveugles précédemment dénoncés – et des immigrés à leur service, objets de toute l'attention des politiques publiques qui visent surtout à pacifier la vie métropolitaine au profit des premiers. La majorité (60 %), invisible, blanche, laborieuse mais chômeuse, vit dans la France périphérique, composée du périurbain, des petites villes et des campagnes, où s'établissent les perdants de la mondialisation. Contre le multiculturalisme, le cosmopolitisme métropolitain, les flux migratoires croissants et le communautarisme⁴, le mythe de la mixité et du métissage, Christophe Guilluy en appelle à la reconnaissance du « capital d'autochtonie » (pp. 149 et suivantes), au retour du peuple, au « récit national » et au « conflit vital » (conclusion).

Il faut reconnaître à Christophe Guilluy une certaine virtuosité de la confusion sulfureuse

Il faut reconnaître à Christophe Guilluy une certaine virtuosité de la confusion sulfureuse. Il affirme de façon radicale l'existence d'une grande fracture sociale et spatiale française que personne ne voudrait voir, mais écarte un siècle et demi de sociologie critique qui n'a jamais abandonné la lecture fine et complexe de l'injustice spatiale, surtout pas depuis trente ans (société à plusieurs vitesses, nouveaux pauvres, travailleurs pauvres, exclusion, relégation, gentrification, etc.). Il caricature les contenus sociologiques, fonctionnels et idéologiques des catégories qu'il oppose (métropoles vs. campagnes, blancs vs. immigrés, bobos vs. périurbains, etc.), mais revendique la scientificité de la géographie sociale et la vérité des chiffres. Il crédibilise la plupart des arguments du discours frontiste, mais appuie le manifeste de la Gauche Populaire. Du coup, on trouve le vrai, sinon le neuf, au milieu du faux⁵ et de l'ambigu⁶, le tout sur fond de solides obsessions antimondialistes et urbanophobes, qui font de la métropole la cause de tous les maux de la « France invisible ». Voilà qui tombe à pic pour fédérer, comme dans une bonne révolte bretonne, les opinions et les intérêts les plus divers et les plus troubles.

GÉOGRAPHIE BINAIRE

À quoi sert le discours de la fracture ? La France est entrée en systèmes. Non sans difficultés, résistances et inégalités, l'interdépendance l'emporte partout sur l'autochtonie, à toutes les échelles. Et même, contradictoirement, non sans fractures, en effet. Des fractures anciennes au sein de bassins industriels foudroyés, parfois à plusieurs reprises depuis plus de trente ans, voire très anciennes pour certaines fractions de l'espace rural désertées il y a un siècle. Des fractures récentes en plein cœur des métropoles ou au sein des vastes régions urbaines sur lesquelles elles rayonnent désormais. Des fractures de plus en plus locales, qui jouent et bougent dans un contexte de plus en plus global. Mais il n'empêche : c'est parce que la France est entrée en systèmes que le fait qu'une personne, un territoire, ou une entreprise n'y trouve plus sa place provoque une fracture. En appeler au « capital d'autochtonie » dans une France dont les territoires sont en systèmes, c'est comme invoquer la « terre qui ne ment

pas » dans la France en voie d'industrialisation du milieu du XX^e siècle.

Dans une France des interdépendances (mondialisation, Europe, métropolisation, interterritorialité), une grande politique des liens et des parcours, de tout type et en tout genre, est la condition de la justice spatiale. Dresser une partie du système contre l'autre en caricaturant une France de gagnants et une France de perdants dans une géographie binaire, c'est dénoncer la mise en système comme la cause des détresses de ceux qui y ont perdu leur place, au lieu de les aider à la retrouver en la réinventant.

Avec *Fractures françaises*, Christophe Guilluy balise le boulevard des politiciens de la détresse – et parmi eux, ceux de l'extrême droite l'emportent toujours sur les autres – parce qu'il préfère les

bénéfices médiatiques d'une géographie incendiaire, à l'explication plus exigeante, y compris du fait de ses contradictions, de la France des systèmes et dans les systèmes. Ce qui n'empêchera pas ses collègues « aveugles » de continuer leur travail pour mieux la comprendre, et d'inviter le politique à mieux la servir, du local au mondial. / **Martin Vanier**

① *Fractures françaises*, François Bourin Éditeur, 2010, 195 pages (réédition Flammarion, coll. Champs essais, 2013)

② France 3, « La France en face », 28 oct. 2013, 20h30.

③ Lequel donne sans doute en passant la clé de cette large reconnaissance : « C'est un livre stimulant, contre la pensée dominante. Même si l'analyse est parfois un peu schématique, elle est exploitable politiquement très facilement », propos rapporté par Grégoire Biseau dans *Libération* du 30 mars 2012.

④ « Dans un contexte où l'association délinquance/minorités ethniques s'impose de plus en plus, il ne faut pas s'étonner que cette insécurité remette en cause la cohésion nationale. » (C. Guilluy, *Fractures françaises*, p. 54)

⑤ Par exemple, p. 106 : « Près de 78 % de Français vivent dans un espace à dominante urbaine » (c'est 95 %, en 2008).

⑥ Par exemple, p. 114, à propos de la concentration de la pauvreté, « les taux de pauvreté les plus élevés sont ceux de la France rurale », ce qui est formellement exact, mais pourrait faire oublier que le Cantal, premier sur la liste avec 21,6 %, compte 8,5 fois moins de pauvres que la Seine-Saint-Denis avec 18 %. Où est la concentration ?

LE LIVRE EN QUESTION



C'est à l'automne 2010 que Christophe Guilluy, géographe et chercheur auprès de collectivités locales et d'organismes publics, a publié *Fractures françaises* aux éditions François Bourin. Ce livre, qui a fait son chemin médiatique depuis, a été réédité sans ajout en octobre 2013 aux éditions Flammarion dans la

collection de poche « Champs essais ». Christophe Guilluy est notamment l'auteur, avec Christophe Noyé, de *l'Atlas des nouvelles fractures sociales en France* (Autrement, 2004).